

# Fausta Deshormes La Valle

Si son nom reste encore peu connu du grand public, certaines la nomment « mère fondatrice de l'Europe au féminin ». Fausta Deshormes La Valle est en tout cas une rassembleuse et le moteur de nombreux projets pour les femmes et la construction européenne. Journaliste italienne pacifiste devenue fonctionnaire européenne en bravant le sexisme des institutions, elle prend la tête du service « Information Femmes » de la Commission. À ce poste, elle fonde le magazine *Femmes d'Europe* afin d'informer les femmes sur ce que l'Europe fait pour elles. Elle crée ainsi un immense réseau de journalistes, de sociologues, de politiques et de représentantes d'associations et lance l'idée d'un « forum européen des femmes », qui deviendra le Lobby Européen des Femmes.

Autrice: Claire Lafon

Date: Septembre 2025

Fausta La Valle est née à Naples le 20 février 1927, d'une mère très instruite appelée Mercedes Trotta La Valle et d'un père journaliste politique et antifasciste appelé Renato La Valle, qui avait couvert la révolution turque en tant que correspondant de la *Giornale D'Italia* à Constantinople.

## Une enfance marquée par la guerre : la naissance d'une pacifiste

Renato La Valle décède en 1939 d'une crise cardiaque alors que Fausta n'a que 12 ans. À la mort de celui-ci, sa mère n'a pas d'emploi. Elle doit pourtant élever seule ses trois enfants alors que la seconde guerre mondiale éclate. Elle apprend alors le portugais en autodidacte et reprend le flambeau de son mari, devenant correspondante de journaux brésiliens ainsi que traductrice et poète.

Fausta La Valle grandit à Rome avec sa sœur et son frère, tous trois rêvant de suivre les traces et leurs parents, jouant déjà aux journalistes<sup>1</sup>. Mais le quartier San Lorenzo, où ils résident, est détruit lors d'un bombardement par l'aviation anglo-américaine en 1943, alors qu'elle n'a que 16 ans. Au cours de cette frappe aérienne, elle est sauvée par un Allemand et sa sœur perd la vue pendant quelques jours. Cette expérience de la guerre marquera durablement son pacifisme.

## Un passage à l'Europe par les études de journalisme, les Jeunes européens et le mariage

Fausta La Valle fait des études de droit à l'Université La Sapienza de Rome. Elle y est, en 1945-1946, rédactrice en chef du journal étudiant *L'Universitario*, grâce auquel elle rencontre une partie de la future classe dirigeante italienne. Elle est ensuite rédactrice dans d'autres revues, notamment *Ricerca*, publication de la Fédération de l'Université Catholique Italienne dont elle appartient à la direction (1951-1954). Puis elle devient, de 1954 à 1958, la rédactrice en chef de *Giovane Europa* : un

---

<sup>1</sup> Son frère Raniero La Valle deviendra d'ailleurs aussi journaliste international, directeur du journal *Avvenire d'Italia*, et sénateur italien dans les années 1970.



bulletin publié par le secrétariat italien de la Campagne européenne de la jeunesse (une organisation fondée par le Mouvement européen<sup>2</sup> dans le but de sensibiliser les jeunes d'Europe occidentale en faveur de l'intégration européenne). À ce poste, elle est témoin en 1957 de la signature du Traité de Rome.

C'est en outre grâce à ce bulletin que Fausta La Valle rencontre Philippe Deshormes, un ancien résistant socialiste belge qui comme elle a fait des études de droit et qui est à ce moment-là Secrétaire général de la Campagne européenne de la jeunesse. Elle le suit d'abord à Paris, puis à Bruxelles où elle l'épouse en 1958. Elle obtient ainsi la nationalité belge, et devient mère de deux enfants.

## De la Campagne européenne de la jeunesse à un début de carrière précaire à la Commission européenne

Fausta Deshormes est recrutée en janvier 1961 comme experte au Service commun de presse et d'information des communautés européennes (qui deviendra ensuite direction générale de l'Information). En effet, elle est embauchée par Jean Moreau, ancien secrétaire de la Campagne européenne de la jeunesse qui est appelé en 1960 à y diriger la section « Information universitaire – Jeunesse – Éducation populaire », et qui la charge de le seconder. Elle travaille donc à la promotion des enseignements et de la recherche universitaire sur l'intégration européenne. Elle contribue notamment à l'instauration de plus de 200 centres de documentation européenne dans les universités des États membres et à la création du « Prix des Communautés européennes » pour distinguer les thèses de doctorat les plus significatives.

Dans ce service, elle remarque le sexisme de ses collègues et de sa hiérarchie masculine. Il y a alors très peu de femmes et toutes avec des statuts précaires. Elle enchaîne ainsi 21 contrats d'expertise temporaires pendant 12 ans, avant d'être réellement engagée en 1973. Quand elle se plaint de son statut précaire d'experte, on lui répond : « Mais Madame Deshormes, vous avez un salaire plus ou moins convenable. Et votre mari est une personnalité<sup>3</sup>. De quoi vous plaignez-vous ? ». Lorsque, lauréate d'un concours, elle est enfin titularisée en 1973, l'administration refuse de reconnaître son ancienneté pour le droit à la pension. Elle devra saisir la Cour de justice pour obtenir gain de cause (par l'« arrêt Deshormes 17/78 » qui fait depuis jurisprudence).

Pourtant, c'est dans ce service que déjà, en avril 1968 – en collaboration avec l'Association internationale des journalistes de la presse féminine et familiale dirigée par Huguette Defosse et avec l'aide du service de Jacqueline Nonon (responsable des questions d'emploi en charge des « publics difficiles à placer » dont les femmes) – Fausta Deshormes organise une conférence à Bruxelles où elle invite les éditeurs (surtout masculins) des plus grands journaux féminins (Di Sarcina 2013 : 538). Lors de cette conférence, plusieurs sociologues présents (dont Evelyne Sullerot) accusent les éditeurs d'échouer à informer correctement les femmes et de négliger de les impliquer dans la construction

---

<sup>2</sup> Le MEI, créé en 1948 lors du Congrès de La Haye en remplacement du Comité international de coordination des mouvements pour l'unité européenne (CICMUE), une organisation parapluie des mouvements pro-européens et d'hommes, fédéralistes comme unionistes et de toutes tendances politiques.

<sup>3</sup> Philippe Deshormes était devenu directeur de cabinet de Paul-Henri Spaak (lorsque celui-ci est ministre des Affaires étrangères de 1961-1962 puis lorsqu'il devient vice-Premier ministre de 1963 à 1965). À ce poste, il avait participé aux négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni à la CEE et assumé le secrétariat des principaux comités interministériels, au sein duquel il était chargé des questions européennes. Puis, de 1967 à 1987, il était élu régulièrement comme Secrétaire général de l'Assemblée de l'Atlantique Nord, l'organisme interparlementaire de l'OTAN.



européenne. D'ailleurs, à partir de ce moment, beaucoup de journaux se dotent de sections « Europe » et la Commission place Evelyne Sullerot à la tête d'une étude sur l'emploi des femmes en Europe, ce qui prépare les futures législations européennes sur l'Emploi féminin (directive 76/207/EEC).

## D'un bref passage au Parlement européen au Service Information Femmes

En novembre 1974, Fausta Deshormes est appelée au cabinet du vice-président de la Commission Carlo Scarascia Mugnozza, où elle est chargée de la protection de l'environnement et de l'information des consommateurs ainsi que des relations avec le Parlement européen jusqu'en décembre 1976. C'est à ce poste qu'elle approfondit les rapports avec la presse et les organisations féminines. En effet, quand l'ONU proclame 1975 l'« année internationale de la femme », Fausta est – malgré ses nouvelles fonctions – chargée de suivre les préparatifs de la DG X (Information) de la Commission sur le sujet. Cette DG X commande en 1975 une enquête d'opinion intitulée « Femmes et hommes d'Europe : attitudes comparées à l'égard de quelques problèmes de la société ». Et c'est Fausta Deshormes qui – avec le soutien de son commissaire et toujours en collaboration avec la DG V (emploi) de Jacqueline Nonon – organise la conférence « Femmes et communauté européenne » en mars 1976, pour soumettre aux associations féminines présentes les résultats de cette enquête, peu satisfaisants. Durant les débats encouragés par Fausta Deshormes et Jacqueline Nonon, les 120 représentantes associatives présentes à ce colloque formulent alors « le vœu de voir créer une structure stable qui leur permette une information permanente » sur l'Europe. Leur réclamation est écoutée : en novembre 1976, la cellule « Information des organisations et de la presse féminine » (très vite rebaptisé « Service Information femmes ») est créée. Elle est rattachée à la DG X (Information). Et, sur les conseils du commissaire Carlo Scarascia Mugnozza, le directeur général Ronan nomme Fausta Deshormes en charge de l'organisation de cette cellule en 1977. Cependant, les moyens qu'on lui donne pour la mettre en place sont très insuffisants : une seule secrétaire pour un volume de travail et une demande toujours croissante. Elle paye donc une dactylographe sur son budget d'activités et accueille beaucoup de jeunes femmes, stagiaires ou avec des contrats précaires.

Elle reste cheffe de ce service « Information Femmes » pendant 15 ans, entretenant le dialogue avec les citoyennes, notamment à travers la création en 1977 du magazine *Femmes d'Europe* dont elle dirige la publication. Ce magazine bimensuel est distribué aux présidentes des organisations de femmes, aux femmes politiques, aux journalistes et aux académiques (ainsi qu'à tous ceux qui le réclament). Ce magazine a pour but d'informer les femmes sur l'Europe et sur ce que celle-ci fait pour elles. Son objectif est que les femmes ainsi informées puissent prendre part à la construction européenne.

## L'intense campagne auprès des femmes pour les premières élections européennes au SUD de 1979

À travers ce magazine *Femmes d'Europe*, Fausta Deshormes mène en 1977 une intense campagne pour sensibiliser l'opinion publique féminine à la campagne électorale pour l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct. Elle fait passer le message « *les élections européennes auront lieu dans un an : ayez d'ores et déjà votre mot à dire* » dans des magazines féminins de grande ampleur (comme *Grazia* en Italie). Et quand la décision est prise de postposer d'une année l'élection, Fausta Deshormes écrit : « *Les femmes, dans leur intense travail de préparation à travers*



*l'Europe, ont pu constater tout à la fois les espérances que portent la Communauté et les innombrables obstacles, petits et grands, qui se dressent sur la route : indifférence parfois, sous-information souvent, manque de moyens suffisants toujours. Quelques mois de plus ne seront pas inutiles pour organiser, convaincre [...]. Que ce soit en 1978 ou en 1979, il y aura un printemps pour l'Europe. Femmes d'Europe, pour sa part, mettra ce délai à profit pour améliorer l'information de celles qui, tôt ou tard, seront des électrices » (Deshormes 1978).*

Ainsi, Fausta Deshormes utilise son réseau pour lancer un concours d'affiches incitant les citoyennes à prendre part au vote et elle lance plus tard le prix « Femmes d'Europe » visant à mettre en valeur l'action d'une européenne ou d'un groupe d'européennes « *afin de combler l'ignorance du rôle des femmes dans l'intégration européenne* » (Deshormes 1978). Son travail paye puisque le parlement européen nouvellement élu compte 69 femmes, soit 16,8% contre 6% dans la législature précédente (Di Sarcina, 2013 : 542-543).

## Du magazine *Femmes d'Europe* au Lobby Européen des Femmes

C'est le magazine « Femmes d'Europe » qui inspire à Fausta Deshormes l'idée de créer un « forum européen des femmes ». Elle fait part de ce rêve à plusieurs amies féministes : des collègues de la Commission comme Jacqueline Nonon et des militantes associatives qu'elle invite lors d'un déjeuner à Bruxelles en 1979. Pendant les onze années suivantes, elle cherche avec ses contacts à réunir les représentantes d'associations de femmes d'Europe lors de colloques, afin que celles-ci se mettent d'accord sur la forme que doit prendre ce forum. Elle multiplie ainsi sondages, conférences et interventions sur les femmes et l'Europe à Bruxelles, Anvers, Porto, Paris ou encore Tolède.

À Bonn, du 16 au 18 mai 1982, Fausta Deshormes invite une quarantaine d'organisations de femmes totalisant 30 millions d'adhérentes. Et à côté des déléguées d'associations, elle a convié au colloque plusieurs représentantes des institutions européennes : fonctionnaires, consultant(e)s et élues (Karen Fogg, Odile Quintin, Marcelle Devaud, Maria Lisa Cinciari Rodano, Marie-Claude Vayssade et Anne-Marie Lizin). Ce colloque permet en fait de légitimer l'action des institutions européennes auprès des organisations de femmes – notamment des deux services « Femmes » de la Commission – en expliquant qu'ils permettent de lutter contre l'eurosepticisme et le « déficit démocratique » dont souffrent les communautés européennes.

Cependant, les oppositions internes entre déléguées d'associations féminines traditionnelles et des groupes féministes plus radicaux freinent le projet de création du Lobby Européen des Femmes. Dans ces conditions, impossible de former une organisation européenne qui pourrait revendiquer la représentation de toutes les femmes. Décision est alors prise de continuer à se réunir et une recommandation demandant plus de moyens pour le faire est adoptée par les représentantes. S'en suit un second colloque à Turin en 1984 et un troisième à La Haye en 1985. Finalement, au quatrième colloque de Londres en 1987, deux résolutions sont votées pour créer et financer un Lobby Européen des Femmes (LEF). Et sur les conseils de sa collègue Odile Quintin (à la tête du bureau Emploi et égalité des femmes de la Commission à la suite de Jacqueline Nonon), Fausta Deshormes fait appel à Jacqueline De Groot en 1988 pour préparer la première assemblée générale constituante du LEF et monter la structure.

Elle restera très attachée à ce lobby qu'elle a pensé et contribué à créer. Même à la retraite, elle enverra notamment des lettres à la présidence du Parlement européen pour soutenir le financement du LEF en 1999.



## Récompenses et postérité

Très tôt, on attribue à Fausta Deshormes des récompenses associatives et institutionnelles pour son action européenne et en faveur des femmes. Elle reçoit notamment le prix Minerva en 1986 et une médaille d'or de la *Dragan European Foundation*<sup>4</sup>. En janvier 1992, lors de son départ en retraite, le directeur de la DG X lui remet le trophée « Europe et liberté ». Une fois pensionnée, Fausta Deshormes maintient ses rapports avec divers groupements féminins transnationaux : le Lobby Européen des Femmes, l'Association des Femmes de l'Europe Méridionale (AFEM), le *Women's International Network* (WIN), ou encore la Commission Féminine Internationale du Mouvement (CFIME). Elle s'engage aussi dans l'Association Jean Monnet et devient vice-présidente du Conseil belge du Mouvement européen.

Malheureusement, comme pour d'autres fonctionnaires ayant travaillé dans les bâtiments contaminés par l'amiante de la Commission européenne à cette époque (années 1960 - années 1990), Fausta Deshormes s'est battue contre un cancer, avec succès. Elle ne décède qu'à l'âge de 86 ans, le 4 février 2013. Quelques jours plus tard, le LEF lui rend hommage sur son site et une fête commémorative en son honneur est organisée le 4 avril 2013 à Bruxelles, lors de laquelle Jacqueline De Grootte dit d'elle : « *Fausta a changé la vie des femmes en Europe. Elle a avec certitude changé la mienne. Il y a les pères fondateurs de l'Europe mais Fausta mérite le titre de Mère Fondatrice de l'Europe au féminin* » (Pia Di Nonno 2020 : 24). D'autres académiques la considèrent comme la « *mère de l'Europe unie* » (Archives historiques de l'UE à Florence 2015). Si, selon ses proches, elle était trop discrète et élégante pour apprécier qu'on se serve de sa vie pour construire des mythes, il n'en reste pas moins que « *nombre de femmes parlementaires ont appris leur « métier » d'élues européennes auprès de Fausta Deshormes La Valle* » (Denéchère 2016).

Table 1. La longue carrière européenne de Fausta Deshormes La Valle en quelques dates clés

Dates	Emplois pour l'Europe
1954-1958	Rédactrice en chef du bulletin <i>Giovane Europa</i> pour le <b>secrétariat italien de la Campagne européenne de la jeunesse</b> : poste grâce auquel elle assiste à la signature du Traité de Rome en 1957.
1961-1973	Recrutée à Bruxelles, au <b>Service commun de presse et d'information des communautés européennes</b> pour promouvoir l'enseignement et la recherche sur l'intégration européenne : elle enchaîne 21 contrats d'expertise.
1973	Titularisée comme <b>fonctionnaire de la Commission européenne</b> .
1974-1976	Chargée de l'environnement, de l'information des consommateurs et des relations au <b>Parlement européen</b> , au sein du cabinet du vice-président de la Commission européenne.
1976-1992	Créatrice du <b>Service Information femmes de la DG X de la Commission européenne</b> , dont elle devient cheffe de service pendant 15 ans : poste où elle apprend leur métier d'élues européennes à de nombreuses femmes, lance le <b>magazine Femmes d'Europe</b> ainsi que le <b>Lobby Européen des Femmes</b> .

<sup>4</sup> La fondation créée en 1967 par l'homme politique roumain et italien Joseph Constantine Dragan (qui avait lancé un bulletin européen dès 1950) a pour but de diffuser une conscience européenne par la culture, dans l'idée que la véritable unité européenne n'est pas qu'économique et politique mais nécessite la création d'une communauté culturelle réelle.



## Pour en apprendre davantage

Denéchère, Y. (2016), « Acteurs et actrices de la construction européenne », billet du blog *Écrire une Histoire Nouvelle de l'Europe*, URL : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01304765/document>>, consulté le 5 septembre 2018.

Deshormes La Valle, F. (1978), « Le printemps de l'Europe », dans Commission des Communautés européennes, DG V, *Femmes d'Europe* 1.

Di Sarcina, F. (2013), « The European Commission Service "Women's Press and Organisations Information". The Contribution of Fausta Deshormes La Valle to European Gender Citizenship», in D. Pasquinucci, D. Preda and L. Tosi (eds.). *Communicating Europe. Journals and European integration. 1939-1979*, Bern, Éditions Peter Lang, pp. 533- 544.

Di Sarcina, F. (2019), « Le service Information femmes de la Commission européenne et l'héritage de Fausta Deshormes La Valée », dans : A-L. Briatte, É. Gubin, et F. Thébaud (eds.). *L'Europe, une chance pour les femmes. Le genre de la construction européenne*. Paris, Éditions de la Sorbonne, pp. 137-147.

Fonds Fausta Deshormes La Valle (1947-2003), Archives historiques de l'Union européenne 1994-2008, Florence, janvier 2008, URL : <<https://archives.eui.eu/en/fonds/150678?item=FDLV>>.

Fonds Conseil des Femmes Francophones de Belgique (1934-2000), Centre d'archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (AVG-CARHIF), n°4, dépôt en 1995.

Pia Di Nonno, M. (2020), « Fausta Deshormes La Valle: An artisan of women's network in Europe », *Faces de Eva. Estudos sobre a Mulher* 44: 17-25.

Site des archives orales pour l'histoire de la Commission européenne, portrait de Fausta Deshormes, URL : <<http://www.eui.eu/Research/ArchivesHistoriquesDeUE/Nouveautes/2013/02-15-FaustaDeshormesLaValle1927-2013.aspx>>.

"The legacy of Fausta Deshormes La Valle in today's Europe", publié le 3 Août 2015 sur le site de l'Institut universitaire européen (Archives historiques de l'UE de Florence), URL : <<https://www.eui.eu/Research/HistoricalArchivesOfEU/News/2015/0803ThelegacyofFaustaDeshormesLaValle>>.



Co-funded by  
the European Union